

ANSELME BOIX-VIVES,

GÉNIE DES ALPAGES

Non revendiqué par l'Art brut, l'œuvre fulgurant et météorique de l'ancien berger catalan à la retraite Anselme Boix-Vives explose toutes les catégories. Après une rétrospective universelle à la Halle Saint Pierre en 2009, le musée des Beaux-Arts de Chambéry replace les paradis lunaires de ce génie des alpages dans leur milieu naturel : des montages aux étoiles.

■ PAR EMMANUEL DAYDÉ

Anselme Boix-Vives

Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Du 25 novembre 2017 au 11 mars 2018
Commissariat : Jean-François Chevrier

«Certains disent que ma peinture est lunaire et naïve», avouait Anselme Boix-Vives en 1963. «Moi, je pense que lorsque j'étais berger, je couchais dehors, et je regardais la lune. J'imaginai qu'elle était peuplée de gens ressemblant à ma peinture.» Quand on sait que l'œuvre de Boix-Vives, auteur par ailleurs d'un plan d'organisation mondiale utopiste *La Paix par le travail - Du nouveau sur la planète*, se conclut en 1969, quelques mois avant que Neil Armstrong ne marche effectivement sur la Lune, pourquoi ne pas retenir ce qualificatif de «lunaire» pour caractériser sa propre conquête spatiale dans l'univers des formes ? Inventeur d'un nouvel espace, où la figuration se conçoit comme une abstraction, où les lois de la perspective traditionnelle s'abolissent dans une chronochromie qui hachure le temps en différentes couleurs et où l'inspiration jaillissante se modèle sur la germination – ou la «fulmination» – de la nature, Boix-Vives a effectivement pratiqué une peinture interstellaire, des montagnes aux étoiles. Quant au qualificatif de naïf, Jean-François Chevrier, commissaire de l'exposition de Chambéry qui, lorsqu'il a découvert l'œuvre de l'artiste, a cru que le mot «naïveté» s'imposait à son propos, a dû finalement convenir que celui-ci ne tenait pas, face à l'incroyable expérimentation dont elle fait preuve. Misérable valet de ferme devenu commerçant enrichi,

ce Savoyard universel, qui peint près de 2 400 œuvres à la retraite, durant les 8 dernières années de sa vie, en inventant ses propres règles, relèverait plutôt de l'Art brut – comme le revendique le carton d'invitation de son exposition à Moûtiers en 1964. L'année précédente, Jean Dubuffet a redéfini son invention ainsi : «Des œuvres ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux intellectuels, le plus souvent indemnes de toute éducation artistique, et chez qui l'invention s'exerce, de ce fait, sans qu'aucune incidence ne vienne altérer leur spontanéité.» Mais lorsqu'en allant filmer Boix-Vives chez lui en 1969, Alfred Bader découvre un «homme simple, honnête et bon», qui n'a rien du «farfelu dérangé mentalement», le psychiatre doit renoncer à son entreprise initiale, à savoir la psychopathologie de l'expression d'un cas délirant. Bien que les habitants de Moûtiers, en Savoie, se moquent de lui lorsqu'il expose ses premières gouaches en 1962 dans son grand magasin de primeurs vide, cet artiste hors-normes a été presque immédiatement remarqué par l'intelligentsia. Le critique d'art Guy Selz présente ses premières œuvres, à peine sèches, à André Breton. Séduit par «la spontanéité, l'élan, la fraîcheur» de ses gouaches, le pape du Surréalisme en reproduit une en couverture de *La Brèche*. L'arrachant à tout embrigadement surréaliste, Denise Breteau, qui va faire connaître Étienne-Martin jusqu'aux États-Unis, incorpore le «jeune» peintre de Moûtiers dans ce qu'elle appelle «le testament d'Apollon». Tandis que Val d'Isère souligne l'ibérité de l'artiste en l'exposant

Salut, 1969, ripolin et feutre sur carton.
Collection particulière.

